

Les frontières transcendées par le ciel Ylljet Alicka

J'ai la conviction que les pays, soumis à une dictature, qui détruisent matériellement les ponts avec les autres pays afin de les rendre invisibles, les rendent en réalité encore bien plus visibles.

L'Albanie, sous le communisme, n'a pas fait pas exception à cette règle. Plus la dictature communiste triomphait, plus les albanais s'isolaient et ce long processus d'isolement sans précédent (en tout cas, sans modèles du même ordre) s'est accompagné d'un programme de démolitions, à ses frontières, des ponts frontaliers, matériels, spirituels et culturels.

Grâce à une certaine sagesse diabolique, la dictature n'a pas uniquement réussi à faire tomber les ponts physiques reliant les autres peuples aux albanais, mais a également réduit leur esprit, en coupant leurs rêves et leurs aspirations à la liberté.

Sans ponts frontaliers, les albanais ont été cantonnés dans l'obscurité, sans avoir une idée de ce qu'il se passait au-delà de leur clôture de fer, attendant sans espoir une improbable recons-truction, en quête d'une nouvelle raison de vivre.

Et pourtant, malgré cette attitude frileuse de repli sur soi, l'attrance de l'Albanie pour le continent de la lumière et de la raison, l'Europe, croissait de plus en plus.

En réalité, plus l'Europe semblait s'éloigner, plus elle se rapprochait ! Au sein de cette dichotomie, les ponts invisibles étaient encore plus puissants par leur absence physique qu'avec de la ferraille et du béton.

Et alors que nos pensées étaient sombres, confuses et que l'espoir d'une reconstruction des ponts frontaliers, par terre et par mer, paraissait entièrement révolu, les ponts sont arrivés par là où on ne les attendait pas : par le ciel et à travers l'espace...

Invisibles pour l'œil, cachés au beau milieu des ondes codées de la télévision.

Et le monde, si mystérieux pour l'Albanie, s'est finalement rapproché, grâce aux ondes, de ce peuple abandonné.

Au début, tels des ombres, les messages restaient confus, parfois brouillés, parfois pas, selon les conditions météorologiques ; d'ailleurs,, à cette époque, l'intérêt des albanais pour la météo n'était pas « Dois-je prendre un parapluie ou pas ? » mais « Vais-je pouvoir capter les chaînes télévisions ou vont-elles demeurer bloquées quelques part dans les nuages ? ».

Un nouvel espoir est alors né chez les albanais : la communication à travers l'atmosphère était difficile mais pas impossible.

La géographie a fait que la séparation du corps par l'âme ne soit plus que temporaire et provisoire.

Grâce à ce voisinage géographique, les albanais ont reconquis le goût de la communication, à la seule condition de posséder un poste de radio ou une télévision et une antenne en cuivre cachée sous son toit.

Toutefois par leur parcours en sens unique, ces ondes, venues du ciel et de ce monde mystérieux pour ces consommateurs qui les attendaient impatientement, leur sont parvenues au meilleur moment, apportant avec elles l'odeur de la liberté et nourrissant l'esprit des albanais par leur diversité culturelle.

Comme engourdis dans notre vie, nous avons entendu des idées nouvelles et inattendues.

Ces nouveaux ponts frontaliers virtuels nous ont donc aidés aux pires moments de notre existence recluse.

Ils ont réduit la distance entre les cultures, les traditions et les références, et ils nous ont prouvé qu'il n'existait pas uniquement un seul mode de vie et une unique pensée universelle.

Les ponts frontaliers virtuels nous ont nourri de tolérance.

Il était tout à fait naturel que, face à un tel succès populaire de ces ponts virtuels, les destructeurs des ponts entre les frontières se soient remobilisés ; surpris par la force de l'influence (l'impact) de ces messages en faveur de la liberté de pensée, ils ont frappé les destinataires de ces ondes « maudites », autrement dit, ont puni sans pitié tout foyer qui regardait et propageait les chaînes de télévisions étrangères.

Selon une corrélation positive, plus le régime s'efforçait à faire tomber ces ponts virtuels, à l'aide d'appareils sophistiqués « pontdétruisant », plus les albanais étaient séduits par l'interdit, inventant toutes sortes de trucs artisanaux « pontconstruisant ».

C'était le temps où la jeunesse albanaise essayait de nouer des amitiés avec les membres des rares familles privilégiées, dotées d'un poste de télévision....

Le communisme albanais fut le dernier à tomber en Europe et, avec lui, est également tombé le monument de l'homme le plus anti-ponts frontières que l'histoire a connu.

L'Albanie a reconstruit les nouveaux premiers ponts terrestres grâce à la démolition des murs et des clôtures des ambassades, à Tirana, de ses pays frontaliers afin de pouvoir toucher le rêve « du paradis occidental ».

Aujourd'hui, je ne suis pas sûr que la magie des ponts célestes qui rendaient possible le passage de ces ondes magiques et entraient ensuite dans le cerveau et l'esprit de l'albanais, fonctionne toujours, je veux dire est encore dans l'air ?

Les ponts aériens ont été remplacés par de nouveaux ponts, ceux de la libre circulation des gens au-delà des frontières et pourquoi pas, en manque de frontières.

Néanmoins, il m'est difficile d'oublier la magie cachée de cette boîte miraculeuse, grâce à laquelle, nous, nés et ayant vécu dans l'isolement, nous avons eu la possibilité de comprendre qu'en dehors de l'Albanie, de l'autre côté des frontières, vivaient des gens, qui s'affrontaient avec de tels défis existentiels ; que la bonheur et le malheur, le bien-être et la pauvreté, la sécurité et l'insécurité, la liberté et son absence, sont des voyageurs indissociables de la société humaine et que grâce à ces ponts visibles ou invisibles, on pouvait mieux vivre, on pouvait retrouver une harmonie intérieure de se sentir semblables parmi des êtres semblables.

Les frontières transcendées par le ciel Ylljet Alicka

Prix du Public 2016 Salon du Livre des Balkans